Les Reproches de la

fortune a Mazarin

LES REPROCHES DE LA FORTVNE A MAZARIN.

A PARIS,

M. DC. XLIX.

LES REPROCHES DE LA FORTVNE à Mazarin.



C'EST assez abuser, ingrat de mes faueurs,
Il est temps d'éprouuer l'excez de mes fureurs,
L'on m'accuse déja d'vne trop longue attente,
De perdre en ton endroit le titre d'inconstante,
Et tenir trop long-temps vn lasche suborneur,
Au supréme degré des biens & de l'honneur,
Tout l'Vniuers attend auec impatience
Le coup de ta disgrace & de ta decadence:
L'Arbitre souuerain dont ie reçoit la loy
T'arrache de mes mains pour faire auec effroy,
D'vn indigne sujet de grandeurs & de vices,
Vn execrable objet de maux & de supplices.
Il est vray que suiuant mon choix capricieux
Mes mains t'ont éleué des plus infames lieux:
Que par les mouuemens d'vne lasche pratique,
Du moindre des valets d'vn peuple frenetique,
I'ay faict vn Souuerain qui prescriuoit des loix
Aux plus grands Conquerans de l'Empire Gaulois,
D'vn lasche patient au vice le plus sale,
Vn Souuerain Agent dans la maison Royale,
Mais le cry des François en ce fatal moment,
Dissipe mon erreur & mon aueuglement.
Ie connois aux excés qui te rendent insigne,
Que de tant de faueurs tu te fais voir indigne,
Puis que loin d'asseurer dessus l'integrité
Le Throsne ambitieux où ma main ta porté,
D'effacer le renom d'vne basse Naissance,
Par les plus beaux effets de la magnificence,
De te faire vn appuy d'honneur & de vertu,
Qui par l'effort du temps ne peût estre abbattu.
I'entens de tous costez par la plainte publique,

Les funeſtes effets d'vn Conſeil Tyranique.
I'apprens de l'Vniuers l'eſtrange ſentiment,
Que tous les peuples ont de ton gouuernement,
Dont la ſuitte fait voir aux deſpens de la France,
Ce que peut la malice auecque l'ignorance:
Par mille trahiſons ton eſprit corrompu
Accorde aux ennemis ce qu'eux meſmes n'ont pû
Tant d'argent diſſipé, tant de Villes renduës,
De deſſeins auortez & de forces perduës,
De iuſtes en exil, de Grands empriſonnez,
De coquins agrandis de peuples ruinez,
Font voir par le ſuccez au deſſein tout contraire,
Que tu fais plus de mal que tu n'en penſes faire:
Mais pour ces beaux exploits que l'on chante en tous lieux
Ne croy pas meriter le nom d'ambitieux,
Ce titre pour tes faits ſemble auoir trop de gloire,
Et fauoriſeroit ton infame memoire;
Le deſir de l'honneur ne t'a iamais porté,
Aux aueugles excez de ta temerité,
Mais celuy des treſors, des feſtins & des femmes,
Et d'autres voluptez auſſi viles qu'infames,
Vn nom ſeul ne peut pas exprimer tes deffauts,
Chacun t'en donne autant que tu commets de maux,
L'on te nomme vn athée, vn ſacrilege, vn traiſtre,
Vn auare, vn paillard, vn voleur de ton Maiſtre,
Vn fourbe, vn ignorant, vn cruel, vn poltron,
Vn bardache iadis, à preſent bougeron,
Ce ſont là les beaux noms que la fidelle hiſtoire,
Fera ſeruir vn iour d'Eloge à ta memoire.
De ces crimes ſi grands l'amas prodigieux,
Charge ſi peſamment ton chef audacieux,
Que ta grandeur fondée en ma ſeule perſonne,
Va fondre tout à coup puiſque ie t'abandonne;
Mais en vain tu pretends d'vn horrible attentat,
De perdre en te perdant les reſtes de l'Eſtat,
Armant pour ta deffence vn frere contre vn frere,
Vn pere contre vn fils, vn fils contre ſa mere,

L'Ange qui prend le ſoin du ſalut des François,
Sçaura bien empeſcher les maux que tu conçois
Et parmy la fureur d'vne iuſte vengeance,
Punir le criminel & ſauuer l'innocence,
Et comme vn Bouc chargé de malediction,
Sacrifier ton corps à l'expiation,
Des maux & des excez que ſous ton Intendance,
Tes Miniſtres cruels ont commis dans la France,
Ainſi les vains efforts qui te ſont reſiſter
Augmentent ton ſupplice en penſant l'euiter
Des peuples ſouleuez l'effroyable tempeſte,
S'augmenter tous les iours pour écrazer ta teſte.
Auſſi toſt on vera leurs courages ſoumis,
Employer leur fureur contre leurs ennemis,
Et par vne entrepriſe auſſi iuſte que belle,
R'appeller en ces lieux la Paix vniuerſelle.
Amen